

Marie-Laure FREYBURGER-GALLAND

LA (RE)DÉCOUVERTE DU GREC PAR LES HUMANISTES DANS LE RHIN SUPÉRIEUR

Ayant exploré il y a quelques années de nombreuses bibliothèques du Rhin Supérieur afin d'inventorier les richesses du patrimoine humaniste de cette région (Allemagne du Sud, Alsace et Nord de la Suisse), dans le cadre d'un projet européen Interreg, nous avons pu constater le grand intérêt suscité par l'étude de la langue et de la littérature grecques chez les humanistes rhénans, d'Érasme à Melanchthon, en passant par Cuno, Reuchlin, Nachtgall ou Beatus Rhenanus, et leurs imprimeurs. Nous avons beaucoup de témoignages de cette diffusion dès la fin du XV^e siècle et tout au long du XVI^e dans les fonds anciens des bibliothèques de la région. Je voudrais en présenter quelques exemples significatifs.

L'humanisme est né en Italie dès le XIV^e siècle. Nous connaissons bien l'exemple du poète Pétrarque qui, lorsqu'il reçut d'un ami un manuscrit d'Homère, pleura de désespoir de ne pouvoir déchiffrer le texte grec dont il connaissait la traduction latine.

Au cours du XV^e siècle, de nombreux érudits byzantins, venant de différentes régions de Grèce et d'Asie Mineure menacées par les Turcs bien avant la prise de Constantinople, se réfugièrent en Italie. Ils apportèrent avec eux de précieux manuscrits d'auteurs classiques, poètes, historiens, philosophes et dramaturges, qui donnèrent lieu aux premières éditions imprimées. Pour gagner leur vie, ils vendaient leurs manuscrits et donnaient des cours de grec dans différentes villes d'Italie comme Padoue, Ferrare, Venise ou Rome.

Dans ce mouvement de l'Empire byzantin vers l'Italie, il faut mentionner le Cardinal Bessarion qui vint en Italie en 1439 pour le concile de Ferrare afin de défendre l'unité de l'Église. Son séjour en Italie lui permit de la préserver, mais ce ne fut pas du goût des orthodoxes et il dut regagner l'Italie dès 1440. Il fit venir de Constantinople plus de sept cents manuscrits qu'il légua à la République de Venise (ce fut le point de départ de la Bibliothèque Marcienne), se fit le protecteur de nombreux érudits exilés particulièrement après 1453, comme l'Athénien Démétrios Chalcondylas, le Crétois Musuros et bien d'autres, et anima des ateliers de traduction du grec au latin pour faire connaître la littérature grecque en Occident.

Parmi les humanistes rhénans qui ont contribué au développement des études grecques dans la région, je voudrais en présenter quelques-uns.

JOHANNES CUNO

Hans Kuhn, alias Johannes Cuno (1462-1513), occupe une place de choix. Formé à Nuremberg, il fut ensuite élève de Reuchlin à Stuttgart et à Heidelberg, puis disciple d'Alde Manuce et de Marcos Musuros en Italie, avant d'enseigner lui-même le grec et de collaborer avec l'éditeur Jean Amerbach à Bâle. Cet itinéraire, parfaitement représentatif du mouvement humaniste, lui permit d'acquérir une excellente connaissance du grec, dont témoignent les

jugements élogieux de ses contemporains¹. Son activité d'helléniste se reflète dans sa bibliothèque dont un noyau important est conservé aujourd'hui à la Bibliothèque humaniste de Sélestat, dans le fonds Beatus Rhenanus.

C'est l'étude de cette collection qui a permis à Martin Sicherl de reconstituer le parcours et l'œuvre de Jean Cuno². Une partie importante des documents conservés à Sélestat porte en effet la marque de son activité : notes marginales sur des ouvrages manuscrits ou imprimés, notes de cours, *excerpta* variés, brouillons, ou simplement marques de possession fournissent autant de renseignements précieux pour l'histoire de l'humanisme à la fin du XV^e et au début du XVI^e siècle.

Dans cet ensemble, les documents ayant trait à l'apprentissage du grec sont particulièrement nombreux. Le manuscrit Sélestat 456b en fournit un bon exemple : relié avec un autre manuscrit et quelques éditions imprimées, ce fascicule renferme des notes de grammaire grecque prises pour ses cours. Les *excerpta* grammaticaux de Jean Cuno conservés à la Bibliothèque Humaniste de Sélestat sont des témoins précieux pour connaître les sources et les méthodes d'apprentissage du grec à la fin du XV^e siècle : leur étude révèle que Cuno a utilisé les grammaires de Lascaris, Chrysoloras, Gaza et Scholarios, ouvrages qu'il a trouvés selon toute vraisemblance dans la bibliothèque de Reuchlin. La méthode de Cuno apparaît clairement. La comparaison détaillée des différents manuels, l'attention qu'il prête à leur structure sont autant d'indices d'une méthode philologique appliquée à la grammaire.

JOHANNES REUCHLIN

Johannes Reuchlin (1455-1522), alias Capnio (« petite fumée » en rappel de l'allemand *Raüchlein*, pseudonyme qui lui a été suggéré par Érasme), après des études de philosophie et de rhétorique à Fribourg en Brisgau, part pour étudier le grec et, accessoirement, le droit à Orléans, alors université fameuse, rivalisant avec la Sorbonne. Passionné par le grec, il se trouve défendre aussi la cause juive et les livres écrits en hébreu, langue qu'il apprend à Venise dans l'entourage d'Alde Manuce et dont il rédige une grammaire en 1506. Mais ces préoccupations quelque peu « kabbalistiques » ne l'empêchent pas de participer au grand débat sur la prononciation du grec ancien³.

Les premiers humanistes, au XV^e siècle, apprenant le grec auprès de maîtres byzantins émigrés en Italie ou en France, le prononçaient comme eux, c'est-à-dire comme le grec contemporain, (je n'ai pas réussi à trouver qui enseignait le grec à Orléans dans les années 1475-1480) : β était prononcé -v- ; η, υ et les diphtongues ει et οι étaient prononcés. -i- ; la diphtongue αι était prononcée -é- (comme ε) ; υ en deuxième élément de diphtongue devenait -f- (ex. : βουλή se lisait « vouli », αὐτο- se lisait « afto- », εἰρηνή se lisait « irini », etc.). Érasme et plusieurs de ses disciples se firent les promoteurs d'une « restitution » de la prononciation antique (cf. notamment, sous la plume d'Érasme lui-même, le *De recta Latini Graecique sermonis pronuntiatione Dialogus*, publié en 1528). Reuchlin, au contraire, défendit la prononciation byzantine. Jusqu'à nos jours, les hellénistes ont parlé de « prononciation érasmiennne » et de « prononciation reuchlinienne », de façon parfois inexacte d'ailleurs, car la prononciation dite « restituée » qu'on utilise couramment en France, par exemple, est assez

¹ Cf. Ch. Förstel, « Jean Cuno et la grammaire grecque », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 151, 1993, p. 289-290.

² M. Sicherl, *Johannes Cuno. Ein Wegbereiter des Griechischen in Deutschland. Eine biographisch-kodikologische Studie*, Heidelberg, Carl-Winter-Universitätsverlag, 1978. Voir aussi M. Sicherl, « Neue Handschrift Johannes Cunos », *Annuaire des Amis de la Bibliothèque Humaniste de Sélestat*, 1985, p. 141-148, et *Contemporaries of Erasmus*, Toronto, University of Toronto Press, 2003, « Cuno », vol. 1, p. 333-334 (Peter G. Bietenholz).

³ *Contemporaries of Erasmus*, vol. 3, « Reuchlin », p. 145-150. Voir aussi J.-C. Saladin, *La Bataille du grec à la Renaissance*, Paris, Les Belles Lettres, 2000, *passim*.

éloignée, en fait, des recommandations d'Érasme et de ses disciples (on prononce surtout le grec ancien « à la française »).

À Venise le fameux imprimeur Alde Manuce que Reuchlin fréquenta fut le premier à imprimer des textes grecs et souvent leur traduction latine. Assez tôt, des imprimeurs du Rhin supérieur se lancèrent dans l'aventure, comme l'Alsacien Matthias Schürer (1470-1519), ami d'Érasme, qui fut le premier à imprimer à Strasbourg des textes en grec, ce qui contribua à diffuser plus largement la connaissance de la langue et de la littérature grecques.

PHILIPPUS MELANCHTHON

Un autre exemple de cette diffusion est l'œuvre du théologien, disciple de Luther, Philip Schwarzerdt, alias Philippus Mélanchthon (1497-1560). Il est originaire de Bretten, près de Karlsruhe⁴. Comme beaucoup d'humanistes, il traduisit son nom en grec (*schwarz* = « noir » = *melan* et *Erdt* = « terre » = *chthon*) sur les conseils de son grand-oncle Reuchlin. Après l'école latine de Pforzheim, il poursuivit ses études à l'université de Heidelberg (alors qu'il a à peine treize ans !), puis à Tübingen avant d'être nommé professeur à Wittenberg en 1518. Il fréquenta de nombreux humanistes et futurs réformateurs allemands et suisses tout en approfondissant ses connaissances en grec.

Dès les années 1514-1516, il fréquenta à Tübingen l'imprimerie de Thomas Anshelm, l'éditeur attiré de Reuchlin. Il entretindra avec Anshelm, qui s'installa à Haguenau, puis avec son successeur haguénovien Setzer, des liens de collaboration scientifique et d'amitié (une quarantaine d'ouvrages, fruits de cette collaboration, sont conservés à la Médiathèque de Haguenau).

Ses premières publications sont en rapport avec les cours qu'il dispense à Tübingen, essentiellement les auteurs classiques (Virgile, Térence, Tite-Live, Salluste, Cicéron) et la première grammaire grecque imprimée dans le Rhin supérieur (1518) qui sera rééditée à Haguenau presque chaque année jusqu'en 1525, tant son succès est grand. Chaque volume contient la même partie grammaticale (morphologie et syntaxe) mais est accompagné de textes d'application différents empruntés aux meilleurs auteurs (Homère, Ésope, Xénophon, Plutarque par exemple). Dès qu'il arriva à Wittenberg, il partagea son enseignement et ses publications entre antiquité païenne et chrétienne (Homère et Saint Paul, Cicéron et les *Psaumes*), entre humanisme pur et Réforme, puisque ses deux maîtres sont Érasme et Luther qu'il s'efforcera toute sa vie de concilier en se fondant sur une méthode d'analyse des textes (païens et chrétiens) rigoureuse et novatrice qui fera de lui le *praeceptor Germaniae* admiré par toute l'Europe, connu par ses traités pédagogiques de rhétorique et de dialectique⁵. S'il a été un « réformateur » au sens religieux du terme, en tant que rédacteur de la *Confession d'Augsbourg*, il a aussi contribué à réformer les programmes des universités allemandes en les dégageant de la gangue scholastique.

OTTMAR NACHTGALL

Ottmar Nachtgall (1480-1537), alias Luscinius, « rossignol » (dont le nom allemand est *Nachtigall*), est né à Strasbourg et reçut d'abord l'enseignement de Jakob Wimpfeling dans sa ville natale avant d'entreprendre sa *peregrinatio* pour se former⁶. Il fut ainsi diplômé de l'université de Heidelberg (*Baccalaureatus artis* en 1496). Il fréquenta ensuite les universités de Louvain, de Padoue et celle de Vienne, en 1505, où Wolfgang Grefinger fut son professeur

⁴ Cf. *Contemporaries of Erasmus*, « Melanchthon », vol. 2, p. 424-429 (Heinz Scheible).

⁵ Cf. M. Greschat, *Mélanchthon : théologien, pédagogue et humaniste*, Paris, Presses Universitaires de France, 2011.

⁶ Cf. *Contemporaries of Erasmus*, « Nachtgall », vol. 3, p. 3-4 (Miriam U. Chrisman).

de musique et où il rencontra l'organiste de l'empereur Maximilien, Paul Hofhaimer. Entre 1511 et 1513, il étudia le grec avec Girolamo Aleandro à l'Université de Paris. Il obtint le titre de docteur en droit canon en 1518 et c'est avec ce titre qu'il s'inscrivit en 1529 à l'université de Fribourg en Brisgau. Durant toutes ces années, il explora presque toute l'Europe et une bonne partie de l'Asie. Il séjourna notamment à Spire où il rencontra Johannes Reuchlin, à Constance et à Augsbourg chez Conrad Peutinger.

De retour à Strasbourg en 1514, il fut nommé en mars 1515 vicaire et organiste au chapitre Saint-Thomas, fonction qu'il quitta en 1520. À la même époque, il fut professeur de littérature latine à la Commanderie de Saint-Jean, à l'Île Verte. Membre de la *Sodalitas literaria* de Strasbourg, il est en relation avec tous les grands noms de l'humanisme strasbourgeois et rhénan. Nachtgall contribua au sein de ce cercle à la diffusion des études grecques à Strasbourg, par son enseignement autant que par son travail éditorial⁷. Il participa en effet, en tant qu'auteur, éditeur, traducteur ou simple contributeur, à environ trente-cinq publications, chez des imprimeurs importants de la ville, comme Johann Schott ou Johann Knobloch. Ses publications comprennent de nombreux ouvrages en grec (Lucien, Isocrate, Hésiode) à visée pédagogique, ainsi que des manuels d'apprentissage. Il publia également des auteurs latins comme Virgile ou Martial ainsi que des traités de musique.

On peut citer les *Progymnasmata graecae litteraturae*, publiés à Strasbourg en 1523. Il indique dans la dédicace qu'il est allé jusqu'à Paris pour suivre les cours de grec de Girolamo Aleandro, invité par Louis XII en 1508 pour enseigner le latin et le grec, qui publia en 1512 (à Paris) un *Lexicon Graeco-Latinum*.

BEATUS RHENANUS

Beat Bild, alias Beatus Rhenanus, c'est-à-dire originaire de Rhinau (1485-1547), est un pur produit de l'École latine de Sélestat, alors très brillante⁸. Il ne poursuivit pas dans les universités plus proches comme Heidelberg, Fribourg ou Bâle, mais s'élança à dix-sept ans vers Paris où l'attire le spécialiste d'Aristote, Lefèvre d'Étaples, tant vanté par son maître de l'École latine, Jérôme Gebwiler, avec qui il collabora pour la publication de plusieurs ouvrages. Il s'initia aussi à Paris à l'imprimerie auprès d'Henri Estienne chez qui il travailla comme correcteur. À côté de la philosophie, il apprit le grec auprès d'Hermonymos de Sparte, mais n'en fut pas satisfait. De retour en Alsace après trois années parisiennes et sa maîtrise ès arts en poche, il rencontra Érasme à Bâle dans l'imprimerie de Froben et collabora étroitement avec lui tout en progressant en grec grâce à Cuno. Il traduisit ainsi en latin les Pères grecs de l'Église et adopta la démarche philologique de son maître, Érasme, qu'il avait vu à l'œuvre, notamment pour son Nouveau Testament en grec et sa traduction latine qui corrige parfois celle de Saint Jérôme, en 1516. C'est sur cette base que Luther fondera sa traduction en langue allemande.

La Bibliothèque Humaniste, qui contient quatre cent vingt-trois ouvrages, manuscrits et imprimés ayant appartenu à Beatus Rhenanus, comporte de nombreux auteurs grecs anciens, païens et chrétiens⁹. Il en est un qui a attiré notre attention lors de notre exploration des

⁷ Cf. E. Kammerer, « L'attrait de la ville d'accueil. Le Strasbourgeois Ottmar Nachtgall à Augsbourg (1523) », *Chemins d'exil, havres de paix – migration d'hommes et d'idées au XVI^e siècle, Actes du colloque de Tours, 2007*, éd. J. Balsamo et Ch. Lastraioli, Paris, Honoré Champion, 2010, p. 113-114.

⁸ Cf. *Contemporaries of Erasmus*, « Beatus », vol. 1, p. 105-109 (Beat von Scarpattetti).

⁹ Cf. M. Sicherl, « Die griechischen Handschriften des Beatus Rhenanus », *Annuaire des Amis de la Bibliothèque Humaniste de Sélestat*, 29, 1979.

bibliothèques de la région¹⁰. Il s'agit de la *Batrachomyomachie*, « le combat des grenouilles et des rats », épopée burlesque attribuée à Homère qui a joui d'un grand succès de l'Antiquité à l'époque humaniste et qui est sans doute le premier texte grec imprimé (1476). Beatus possède une édition imprimée, datée de 1507, acquise certainement lors de son séjour parisien et réalisée chez Tissard, qu'il a fréquenté alors. Elle comporte une traduction latine interlinéaire de la main de Beatus lui-même (d'après les spécialistes de son écriture, comme J. Hirstein qui participe à ce volume). Dans sa bibliothèque figure aussi une édition bâloise de Froben, datée de 1518. Mais il y a surtout un manuscrit (004 de la BH), là encore vraisemblablement de la main de l'érudit de Sélestat qui présente le texte grec, soigneusement recopié (sur l'édition Tissard avec les fautes), une traduction latine interlinéaire et des commentaires en marge. On pourrait penser qu'il s'agit d'un « cahier d'écolier » de l'élève de Cuno (entre 1511 et 1513), mais la nature un peu simpliste de ces commentaires et la facilité du texte latin laisseraient plutôt imaginer qu'il s'agit d'un « livre du maître » offert par Beatus à ses disciples pour un enseignement progressif du grec, d'autant que la *Batrachomyomachie* est reliée avec deux passages célèbres, mais plus difficiles, d'Homère, le « bouclier d'Achille » et « Ulysse chez Circé ». Une autre hypothèse assez séduisante serait que ce manuscrit soit un document préparatoire à l'édition de 1518 qui, elle, comporte des améliorations sensibles de la traduction latine, moins de commentaires, mais est accompagnée d'autres œuvres à portée morale comme les fables d'Ésope et de Babrius, la *Galéomyomachie* et même le *Serment* d'Hippocrate. Quoi qu'il en soit, nous avons là la preuve que Beatus Rhenanus se fait, dans les premières décennies du XVI^e siècle, comme ses maîtres avant lui, un promoteur de la langue et la littérature grecques.

Ce rapide survol m'a permis de présenter quelques humanistes du Rhin supérieur, qui, chacun à sa manière, ont contribué à faire connaître à leurs contemporains et compatriotes les richesses de la littérature grecque classique. Dans leur quête du grec, deux directions géographiques s'offraient à eux, l'Italie ou la France : Cuno et Reuchlin se forment en Italie, Nachtgall et Rhenanus en France, Melanchthon bénéficiant d'une formation sur place à Pforzheim. Pour eux, apprendre le grec et en diffuser la connaissance, c'est assurément s'affranchir de la gâche scolastique et « retourner aux sources » aussi bien de la littérature latine païenne que chrétienne. Bien évidemment ces idées font le lit de la Réforme que certains adoptent sans état d'âme comme Melanchthon, mais que d'autres refusent tout en critiquant les excès de l'Église, obligés alors de fuir Strasbourg ou Bâle, devenues protestantes, pour se réfugier à Fribourg, comme c'est le cas de Nachtgall.

Autre caractéristique : ils forment une grande « famille », au sens propre (Reuchlin est le grand-oncle de Melanchthon) ou figuré : ils sont amis, disciples, collaborateurs, font partie des mêmes *sodalitates*. Enfin, sur eux plane un personnage tutélaire, un guide, Érasme de Rotterdam, qui a influencé notablement nombre d'entre eux, rencontrés au cours de ses voyages et séjours dans la région (il est mort à Bâle en 1536), et a marqué de façon indélébile non seulement l'humanisme rhénan mais encore l'humanisme européen en général.

¹⁰ Cf. M.-L. Freyburger-Galland, « La réception de la *Batrachomyomachie* chez Beatus Rhenanus », *Le « sel » antique : épigramme, satire, théâtre et polémique. Leur réception chez les humanistes dans les sources imprimées et manuscrites du Rhin Supérieur / Das „Salz“ der Antike: Epigramm, Satire, Theater, Polemik: Ihre Rezeption bei den Humanisten: Drucke und Handschriften am Oberrhein*, éd. M.-L. Freyburger-Galland et H. Harich, collection du Collegium Beatus Rhenanus, vol. 6, Franz Steiner, 2016, p. 11-21.

BIBLIOGRAPHIE

- BIETENHOLZ, P. G., et DEUTSCHER, Th. B. (éds), *Contemporaries of Erasmus: A Biographical Register of the Renaissance and Reformation*, vol. 1-3, Toronto, University of Toronto Press, 2003.
- FÖRSTEL, CH., « Jean Cuno et la grammaire grecque », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 151, 1993, p. 289-290.
- FREYBURGER-GALLAND, M.-L., « La réception de la *Batrachomyomachie* chez Beatus Rhenanus », *Le « sel » antique : épigramme, satire, théâtre et polémique. Leur réception chez les humanistes dans les sources imprimées et manuscrites du Rhin supérieur / Das „Salz“ der Antike: Epigramm, Satire, Theater, Polemik. Ihre Rezeption bei den Humanisten: Drucke und Handschriften am Oberrhein*, éd. M.-L. Freyburger-Galland et H. Harich, collection du Collegium Beatus Rhenanus, vol. 6, Franz Steiner, 2016, p. 11-21.
- GRESCHAT, M., *Mélancthon : théologien, pédagogue et humaniste*, Paris, Presses Universitaires de France, 2011.